

Dans la détermination de la ration d'une vache laitière, il faut tenir compte de l'état de graisse de cette vache. Si elle est maigre, il faut que la nourriture soit assez abondante pour qu'elle atteigne en aussi peu de temps que possible à un état d'embonpoint moyen qui est l'état le plus favorable à une abondante lactation. Mais une fois ce but atteint, la nourriture doit être telle en quantité et en qualité que la vache arrive à son plus haut degré de production, sans cependant engraisser.

Quant à l'animal de travail, cheval ou bœuf, la nécessité d'une forte alimentation existe au même degré. Pour lui, comme pour tous les autres bestiaux, une partie de la ration sert à son entretien pur et simple, à réparer les pertes produites par la respiration, la transpiration et le jeu de ses divers organes. Si l'animal est à l'état de repos, cette partie de la ration suffira aux besoins de la vie. Mais s'il travaille, ses dépenses deviennent plus fortes et il lui faut plus d'aliments pour les réparer. On conçoit alors que plus on aura l'intention de lui demander d'efforts, plus il faudra le prémunir contre l'affaiblissement ou l'amaigrissement par une alimentation appropriée. Un cheval ou un bœuf de trait peuvent être ainsi amenés à produire le double de travail avec une même quantité d'aliments.

Mais outre les différents produits du bétail, celui-ci donne encore du fumier et le cultivateur doit constamment viser à l'obtenir au plus bas prix possible. Or, si par un bon système d'élevage et d'entretien, il réussit à obtenir de ses animaux de la viande, du lait ou du travail, en quantité suffisante pour payer tous les frais de nourriture et d'entretien, on comprend parfaitement que le fumier n'aura rien coûté et que la fertilisation des terres se fera de la manière la plus économique possible. Voilà les admirables résultats obtenus par l'alimentation abondante.

REVUE DE LA SEMAINE

Un événement mémorable vient d'avoir lieu à Rome. L'Eglise, malgré les persécutions, malgré l'emprisonnement de son Chef, suit toujours sans s'arrêter le chemin qui lui a été tracé par son divin fondateur. Pendant que la Révolution hurle, que le libéralisme catholique recommande hypocritement la modération, de peur du scandale, l'Epouse du Christ continue à enfanter des saints et à les proposer à la vénération du monde catholique.

Le 10 février dernier, Pie IX déclarait solennellement que l'on pouvait en toute sûreté procéder à la canonisation d'un enfant de la France, du Bienheureux Benoit-Joseph Labre, et faisait lire le décret solennel qui nous donne au ciel un nouveau protecteur.

A cette occasion le Saint-Père prononça l'admirable discours dont nous reproduisons ici les principaux passages :

" Dieu est toujours admirable dans l'ordre de la Providence ! Oui, c'est lui qui est l'auteur de cette Eglise, œuvre grande, belle, immortelle de ses saintes mains, et il ne cessa jamais de la protéger en tous les temps, en toutes les circonstances, à travers toutes les luttes. Il l'a protégée, ainsi que nous le lisons dans l'évangile de ce matin même, à la troisième, à la sixième, à la neuvième heure ; il l'a protégée jusqu'à la onzième heure, QUI EST PEUT-ETRE LA NÔTRE (une vive émotion a gagné l'assistance à cette expression du Saint-Père).

" Dieu l'a protégée au commencement lorsque la fureur des tyrans évisssait contre elle ; il lui opposait la constance des martyrs, cette constance qui faisait renaître la force et la résolution dans les cœurs timides et faibles et multipliait

le nombre des disciples de Jésus-Christ. Il l'a protégée contre l'audace impudente de l'hérésie ; il faisait surgir alors la sainteté et le savoir des docteurs, vaillants athlètes de l'Eglise, qui confondaient s'ils ne convertissaient pas toujours les hérétiques, tout en étant pour les fidèles des flambeaux de vérité et de justice qui les raffermisssaient dans leurs croyances. Il l'a protégée lorsqu'on cherchait à la corrompre par le voie du libertinage et des passions ; c'est alors qu'il opposait à la corruption la pureté des vierges, la patience des confesseurs, la multiplicité des saints qui remplissent leur mission céleste sur toute la terre.

" Dieu ne cesse pas de protéger son Eglise, même de nos jours. Quel est le principal ennemi qu'elle doit combattre ? C'est l'incrédulité. Contre ce monstre infernal, il n'y a qu'une seule armure, et c'est le bon esprit, la fermeté religieuse des populations. Et voilà que Dieu nous octroie largement ce remède. Qui est-ce qui s'oppose à l'envahissement de l'incrédulité, de ce résumé de tous les maux de l'enfer ? Ce ne sont pas les puissants, les sages du monde, les gens haut placés ; non, mais c'est la masse du peuple ; ce n'est pas, à vrai dire, le bas peuple proprement dit, mais cette foule composée de personnes de toutes les conditions que l'Eglise a appelée de tous temps : *plebs christiana*. Ils combattent cette incrédulité par les pèlerinages, la fréquentation des églises, le chant des louanges de Dieu ; ils la combattent en se présentant à la sainte Table, en prodiguant les œuvres de charité, en s'unissant les uns aux autres par des associations pieuses, ayant pour but de sanctifier les fêtes, de soulager les malades, de secourir la veuve, l'orphelin, enfin de faire le bien de toutes les manières possibles.

" Eh bien ! cet esprit sain et bon qui s'empare de nos populations est encore une œuvre de Dieu, un gage sûr de sa protection envers l'Eglise même dans ces temps si malheureux. Et savez-vous par quel côté ce prodige de la grâce de Dieu peut plus facilement se reconnaître ? C'est justement dans les occasions si fréquentes, si multipliées même on peut dire, que Dieu a fourni dans ces derniers temps à ce Saint-Siège de l'honorer par la béatification et la canonisation des saints.....

" Maintenant voici deux nouveaux serviteurs de Dieu qui viennent à notre secours pour combattre l'iniquité moderne.

" Ces deux serviteurs de Dieu paraissent et vont combattre pour l'Eglise : avec leur pauvreté, leur simplicité, leur humilité, ils vont vaincre l'orgueil, avec leur désintéressement ils terrasseront l'avarice, avec leur vie de chasteté et de mortification ils remporteront la victoire sur la luxure. Oh ! que vous êtes admirable, Dieu éternel et tout-puissant, dans vos miséricordes ! L'Eglise va donc s'embellir et se réjouir, grâce à vous, de deux nouveaux héros, elle s'enrichit de la protection de deux nouveaux saints !

" Oui, l'Eglise, bien qu'au milieu des plus horribles contrariétés, ne s'arrête point, ne ralentit même pas son pas ; elle marche toujours avec célérité dans la voie de la vertu ; l'Eglise, dont on maudit le nom, prie pour ses blasphémateurs ; l'Eglise, détestée par ceux qui ne la connaissent pas, lève les yeux au ciel et dit à Dieu : Pardonnez à ces infortunés, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. Cette Eglise, en effet, sait pardonner, Dieu lui accorde la grâce suffisante pour cela, elle pardonne, elle prie pour ses persécuteurs ; mais lorsqu'il s'agit de soutenir les principes éternels de la justice et de la religion, et de défendre ce trésor de sainteté et de vertu que Dieu a mis sous sa garde, oh ! qu'on le sache bien, le chef, quoique indigne, de cette Eglise, ne baisse pas la tête devant les injonctions du monde et du démon.

" Il ne baissera pas la tête, dût-il la laisser sous le cou-